

Quand on parle de villes françaises marquées par l'Art Nouveau, on pense d'abord à Nancy. Sa grande voisine, Strasbourg, a pourtant, elle aussi, ses lettres de noblesse en la matière, mais de façon assez différente. Suzanne Pourchier-Plasseraud rend compte ici des travaux d'un colloque qui s'est tenu récemment dans cette ville, au cours duquel a été soulignée l'étroite parenté entre l'Art Nouveau alsacien et celui qui s'est développé à Riga, en Lettonie.

Riga-Strasbourg : une semblable appréhension de l'Art Nouveau

Suzanne Pourchier-Plasseraud

Un colloque a rassemblé à Strasbourg les 8 et 9 novembre 2018 plusieurs des meilleurs spécialistes européens de l'Art Nouveau. Le partenariat entre la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg (BNU), maillon essentiel de la vie universitaire et culturelle de cette ville, et la récente Bibliothèque Nationale de Lettonie, à Riga, a été à l'initiative de cette manifestation. Celle-ci s'inscrivait dans une démarche comparatiste, visait d'abord à examiner le parallèle, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, entre Strasbourg, cité rhénane, et Riga, alors métropole sous domination politique russe mais sous influence économique et culturelle germanique. Alors que le statut de Riga comme ville marquée par l'Art Nouveau n'est pas discutable, c'est le récent classement de *Neustadt*, la Ville Nouvelle allemande, au Patrimoine mondial de l'Unesco (2018) qui a mis en lumière le caractère Art Nouveau de Strasbourg et de nombre de ses constructions.



D.R.



D.R.

Immeuble Eisenstein,
Riga (1905)

Suzanne Pourchier-Plasseraud est docteur en Histoire de l'Art, spécialiste de l'art visuel letton.

Dans son introduction, Jeremy Howard, professeur à l'université Saint Andrews d'Edimbourg, a magistralement souligné la centralité de ces deux villes en matière d'Art Nouveau et donné avec elles l'image forte de « deux artères pulmonaires d'un cœur européen irriguant le monde ». Il nous a fait pénétrer dans la complexité de réseaux d'artistes, d'auteurs et d'architectes. Prenant en exemple Van de Velde, qui a œuvré à Strasbourg et à Riga, il a pu illustrer les modalités de la rapide diffusion des principes de cette forme réellement novatrice de l'art. Il nous a aussi entraînés vers des lieux

moins connus de son expression, en l'occurrence en Chine, à Tsingtao, concession allemande, ou à Harbin, concession russe. Et là il faut reconnaître que, bien loin de leurs origines européennes, les édifices Art Nouveau ont été en fait des vecteurs de domination occidentale sur les populations locales et d'oblitération de leur identité.

UNE QUÊTE D'ORIGINALITÉ PAR LES VILLES PROSPÈRES

Les principaux centres européens de développement de l'Art Nouveau à la fin du XIX^e siècle sont des villes provinciales non réputées pour être de grandes métropoles traditionnelles de l'art. Ce sont plus généralement des cités ayant alors connu une grande prospérité. Tel fut effectivement le cas des deux villes déjà citées : Riga, la ville principale du Gouvernorat éponyme au sein de l'Empire russe, et Strasbourg, la capitale du Land *d'Alsace-Lorraine* de l'Empire allemand. Riga – comme Strasbourg – se trouve alors au carrefour d'échanges importants ; de surcroît une influence germanique séculaire contribue à y créer une identité culturelle locale originale. Autre trait commun entre les deux villes : jusque très tardivement les corporations y ont joué un rôle déterminant, notamment dans les métiers de la construction et de l'artisanat. Tirant profit de ces données et de leur position périphérique au sein des Empires auxquels elles appartenaient, s'appuyant sur leur développement urbanistique et économique, les deux villes ont revendiqué une véritable indépendance culturelle. Leurs nouvelles classes dirigeantes aisées voulaient se

mettre en valeur dans un cadre s'éloignant des normes traditionnelles : l'Art Nouveau servait parfaitement leur dessein à cet égard ! Exprimant par un langage innovant une rupture avec les académismes passés, la ligne courbe de l'Art Nouveau s'imposait dans tous les arts visuels, recherchant tant l'esthétisme que la fonctionnalité.

ARCHITECTURE ET URBANISME

Pour l'architecture de Riga, aucun problème « existentiel » vis-à-vis de l'Art Nouveau : dès 1997 l'UNESCO avait scellé, en partie à ce titre, la reconnaissance du centre historique de la ville comme élément du patrimoine mondial de l'humanité. Janis Krastins, professeur à la faculté d'architecture, a offert une présentation synthétique et richement illustrée des divers courants esthétiques y cohabitant (voir encadré). Il a surtout mis l'accent sur le rôle du romantisme national letton qui ancre l'Art Nouveau dans les caractéristiques des constructions vernaculaires traditionnelles et répond ainsi au désir d'identité nationale d'une population lettone qui s'est considérablement accrue depuis la moitié du xx^e siècle dans cette capitale multiculturelle. Pour Strasbourg, Hervé Doucet, maître de conférence en histoire de l'art contemporain et co-organisateur du colloque, a reconnu que la question de savoir s'il existe réellement une architecture « Art Nouveau » dans cette ville est légitime ; c'est néanmoins selon lui un fait mais, contrairement à ce qui s'est passé à Riga, ce ne sont pas des quartiers entiers qui ont ainsi été transformés : répondant à des commandes particulières, l'Art

Quatre styles d'Art Nouveau à Riga

- Éclectique ou décoratif : ce style met en valeur des formes géométriques ou ornements représentant des plantes, des masques aux proportions démesurées ; il est assez peu utilisé ;
- Perpendiculaire ou vertical : l'accent ici est mis sur les éléments verticaux des façades qui reflètent les volumes intérieurs ;
- National romantique : style inspiré par les modalités populaires de construction (matériaux traditionnels, toits pentus, partie supérieure angulaire, etc.) ;
- Néoclassique, lui aussi moins présent : façades imposantes, décorées de moulures et de sculptures représentant des personnages mythologiques.



Affiche du festival de la chanson 1910, Jānis Rozentals, Bibliothèque nationale de Lettonie

D.R.



D.R.

Immeuble Art Nouveau, 1903, rue Alberta, Riga (K. Pēkšēns et E.Laube, architectes).

Nouveau a cohabité dès le début du siècle avec plusieurs autres styles.

LES ARTS DÉCORATIFS

Une partie importante du colloque a également été consacrée aux arts décoratifs, eux aussi fondamentalement marqués par la ligne courbe, en « coup de fouet », de l'Art Nouveau. Nature et motifs floraux se prêtent parfaitement à une stylisation maîtrisée dans les affiches, l'ornement des livres et des revues. Mais, en Lettonie plus encore qu'en Alsace, les vicissitudes de l'histoire ont hélas multiplié les occasions de destruction des œuvres. Dans ces conditions, c'est en céramique que les exemples les plus convaincants ont réussi à survivre. En Alsace c'est grâce au talent du céramiste Léon Elchinger que des tonalités locales se mêlent aux autres influences européennes, tandis qu'à Riga les arts appliqués déclinent la *lettonité* dans des motifs souvent proches de l'ethnographie (Jūlijs Madernieks, Ansis Cirulis).

DES INSTITUTIONS DYNAMIQUES

Nombre d'institutions jouent aujourd'hui un rôle majeur dans la préservation et la mise en valeur de cet art. Ont notamment été mentionnés, lors du colloque, l'Institut polytechnique de Riga et l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, outils d'une dynamique artistique et industrielle et creusets de l'identité visuelle de ces deux villes. Ou encore les cercles culturels tels que la Société lettone de Riga (constituée en une sorte d'Académie lettone bien avant l'indépendance de la Lettonie en 1918) et le Cercle de Saint-Léonard, pour

Strasbourg et l'Alsace, conservatoire « d'alsacianité » à l'origine du Musée alsacien.

Ces cercles participent notamment à la création de magazines qui font entrer la tradition dans la modernité et qui sont les vecteurs actuels de diffusion de l'Art Nouveau : *Stari et Zalktis* pour les Lettons, *Das Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen* et *Illustrierte Elsässische Rundschau* pour les Alsaciens. Dans les deux cas, l'Art Nouveau se décline selon une variante « allemande », différente de la variante nancéienne, qualifiée, elle, de « française ». Est-ce pour cela que, lors de son éclosion en France, cet art a parfois été qualifié de « munichois » et accusé bien à tort de dissoudre les caractères propres à notre pays ?

*

Tout au long du colloque ont été déclinés les enjeux de modernité et de tradition, de nationalisme et de cosmopolitisme, de reconnaissance de l'identité culturelle des provinces au sein d'empires dominés par le modèle culturel central de leur capitale. Par une mise en perspective érudite, le professeur François Loyer, historien de l'art reconnu, comparant la période actuelle à la Renaissance, a fait apparaître combien, davantage que les États ou les régions, ce sont les métropoles qui se révèlent d'incomparables foyers d'innovation. ☉



D.R.

Immeuble Art Nouveau à Strasbourg,
22 rue Sleidan (Auguste Brion, architecte).